

Rumpelstilzchen des frères Grimm

Il était une fois un meunier qui était pauvre, mais qui avait une fille très belle. Un jour il eut l'occasion de parler au roi. Espérant se faire bien voir, il lui dit :

« J'ai une fille qui en filant la paille la transforme en or. »

Le roi dit au meunier :

« Voilà un talent qui me plaît ! Si ta fille est aussi habile que tu le prétends, amène-la demain au château, je la mettrai à l'épreuve. »

Dès que la jeune fille fut arrivée, il la conduisit dans une chambre pleine de paille, il lui donna un rouet et une quenouille et dit : « Maintenant, mets-toi au travail. Si demain matin tu n'as pas filé toute cette paille en or, tu mourras. »

Là-dessus, il ferma lui-même la porte de la chambre et la laissa seule.

La pauvre fille du meunier, assise au milieu de la

pièce, se voyait perdue : elle ne savait absolument pas comment elle pourrait filer cette paille en or. L'angoisse la saisit, de plus en plus forte, et à la fin elle fondit en larmes.

Soudain, la porte s'ouvrit. Un petit homme entra et dit :

« Bonsoir, jeune meunière, pourquoi pleures-tu si fort ? »

La jeune fille répondit :

« Hélas, je dois filer la paille en or et je ne sais pas comment faire. »

Le petit homme dit :

« Que me donneras-tu si je file à ta place ? »

« Je te donnerai mon collier » répondit la jeune fille.

Le petit homme prit le collier, s'assit devant le rouet et fila, fila, fila, si bien qu'en trois tours de rouet le fuseau fut plein. Il en mit aussitôt un autre et fila, fila, fila si bien qu'en trois tours de rouet le deuxième fuseau fut plein. Ainsi s'en alla-t-il

jusqu'au matin : toute la paille était filée, et tous les fuseaux pleins d'or.

Au lever du jour, le roi survint et en voyant l'or, il fut émerveillé et ravi, mais sa cupidité n'en fut que plus grande. Il fit conduire la fille du meunier dans une autre chambre pleine de paille, beaucoup plus grande que la première, et lui ordonna de tout filer en une nuit si elle tenait à rester en vie.

La jeune fille, désespérée, se mit à pleurer quand, à nouveau, la porte s'ouvrit. Le petit homme apparut et dit :

« Que me donneras-tu si je file la paille en or? »

« Je te donnerai la bague que j'ai au doigt. »

répondit la jeune fille.

Le petit homme prit la bague, se mit à nouveau au rouet, et au matin toute la paille était filée en or étincelant.

Voyant cela, le roi fut au comble de la joie ; mais sa soif d'or n'était pas encore apaisée. Il fit

conduire la fille du meunier dans une chambre encore plus grande, et dit :

« Tu dois encore filer tout cela cette nuit. Si tu y parviens, tu deviendras mon épouse. Bien que tu ne sois que la fille d'un meunier, je pense qu'il n'existe pas au monde de femme plus riche que toi. »

Quand la jeune fille fut seule, le petit homme revint pour la troisième fois et dit :

« Que me donneras-tu si je file à nouveau la paille pour toi ? »

« Je n'ai plus rien à donner » répondit la jeune fille.

« Alors promets-moi que quand tu seras reine tu me donneras ton premier enfant. »

« Qui sait ce qui se passera ? » pensa la fille du meunier. Ne voyant rien d'autre qui puisse la sauver, elle promit au petit homme ce qu'il avait demandé, et à nouveau il fila la paille en or.

Au matin, quand le roi arriva et vit que tout ce qu'il avait ordonné était accompli, il fit célébrer les

noces, et la belle fille du meunier devint reine.

Un an plus tard, elle mit au monde un bel enfant.

Elle avait complètement oublié le petit homme, quand soudain il fit irruption dans sa chambre et dit :

« Maintenant donne-moi ce que tu m'as promis. »

La reine se mit à trembler et promit toutes les richesses du royaume s'il voulait bien lui laisser son enfant.

Mais le petit homme répondit :

« Non, je préfère quelque chose de vivant à tous les trésors du royaume. »

La reine se mit à se lamenter et à pleurer tant que le petit homme en eut pitié.

« Je te donne trois jours. Si dans ce délai, tu arrives à trouver quel est mon nom, tu pourras garder ton enfant. » dit-il.

Pendant toute la nuit, la reine réfléchit à tous les

noms qu'elle avait entendus, et elle envoya un messenger pour recueillir jusqu'au fin fond du pays tous les noms qui pouvaient exister. Le lendemain, quand vint le petit homme, elle se mit à énumérer tous les noms qu'elle connaissait, les uns après les autres, en commençant par Melchior, Gaspard et Balthazar.

Mais le petit homme dit : « Ce n'est pas ainsi que je m'appelle. »

Le deuxième jour, elle fit interroger tous les gens du voisinage pour savoir comment ils s'appelaient et elle dit au petit homme les noms les plus impossibles et les plus rares :

« T'appelles-tu Côtelette-d'Animal, ou Jarret-de-Mouton, ou Jambe-Ficelée ? »

Mais il répondit toujours :

« Ce n'est pas ainsi que je m'appelle. »

Le troisième jour, le messenger revint et raconta :

« Je n'ai pas pu trouver un seul nom nouveau. Mais je suis allé sur un très haute montagne, au coin

d'une forêt. Là un le renard et le lièvre se disent bonsoir, j'ai vu une petite maison. Devant cette maison, un feu brûlait, et autour de ce feu, un drôle de petit bonhomme sautait et bondissait d'une pied sur l'autre en disant :

« Aujourd'hui je pétris mon pain, demain je brasse
ma bière.

Et après-demain, je vais chercher l'enfant de la
reine.

Ah ! Quelle chance que personne ne sache
Que je m'appelle Rumpelstizchen ! »

Vous pouvez vous imaginer le bonheur de la reine n entendant ce nom ! Peu après le petit homme entra et demanda :

« Alors, Madame la Reine, quel est mon nom ? »

« T'appelles-tu Pierre ? »

« Non. »

« T'appelles-tu Paul ? »

« Non. »

« T'appelles-tu Rumpelstilzchen? »

« C'est le diable qui te l'a dit ! C'est le diable qui te l'a dit ! » cria le petit homme.

Fou de rage, il frappa du pied droit si violement sur le sol qu'il s'y enfonça jusqu'au ventre. Et dans sa colère, il se prit le pied gauche à deux mains et se fendit lui-même en deux.